

Dimanche 16 Décembre 2012
Homélie du 3ème dimanche de l'Avent
Maubeuge Sacré Coeur - Marpent

Dimanche 16 Décembre, nous voici à mi-route de notre chemin d'Avent et dans le désert retentit pour nous, comme un puissant appel à la conversion, la voix de Jean Baptiste : **«Produisez donc des fruits dignes du repentir ... tout arbre qui ne produit pas de bon fruit va être coupé et jeté au feu».**

Chaque année au temps de Noël, la société française se mobilise autour des enfants, des pauvres, des malades. Mais, on peut poser une question dérangement : tous ces gestes généreux mènent-ils à un changement profond, à une véritable conversion, personnelle et collective ?

Nous ne sommes pas très différents de ces gens qui voici 20 siècles, rejoignaient Jean-Baptiste au désert. Attirés par la force de sa parole, ils ne manquaient pas de l'interroger, lui demandant de les aider concrètement à vivre en alliance avec Dieu. Une question que ces gens résumaient en quelques mots très simples : **«Que devons-nous faire ?»**

Nous aussi, écoutons Jean-Baptiste. L'évangéliste Luc est allé puiser les paroles du Baptiste à plusieurs sources différentes, ce qui peut expliquer le début du discours, dur, exigeant ; puis les réponses sur un ton très différent, avec des solutions de simple bon sens : **«N'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé... Ne faites ni violence ni tort à personne ; et contentez-vous de votre solde...»**

Ce que Luc veut nous montrer en ce tout début de son évangile, c'est que la véritable conversion ne consiste pas en des gestes spectaculaires ni en adoptant un mode de vie aussi particulier que celui du Baptiste. Les paroles de Jean n'exigent pas que tout le monde fasse comme lui. Il demande, simplement, que soient respectées les exigences fondamentales de l'Alliance. Des siècles plutôt, le prophète Michée écrivait : **« On t'a fait savoir, homme, ce qui est bien, ce que Yahvé réclame de toi : rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer la bonté et de marcher humblement avec ton Dieu...»**

La première réponse de Jean aux questions qui lui sont posées est pour les foules : **«Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; et celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même !»** Elle doit se comprendre comme une règle générale applicable à tout le monde. Jean reprend un enseignement déjà bien connu de l'Ancien Testament, le partage avec les plus pauvres. Pour lui il s'agit d'une exigence de base. Déjà le livre du Deutéronome écrivait : **«Certes, les pauvres ne disparaîtront point de ce pays ; aussi, je te donne ce commandement : tu dois ouvrir ta main à ton frère, à celui qui est humilié et pauvre dans ton pays.** À travers toute son œuvre, Luc est particulièrement préoccupé de montrer comment le souci des pauvres fait partie de l'existence chrétienne et comment l'avènement du Royaume doit changer concrètement le sort des plus démunis.

La seconde réponse de Jean est pour les publicains, les collecteurs d'impôt : **«N'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé.»** Les publicains sont souvent présents dans les textes de Luc. Leur présence auprès de Jean Baptiste montre que tous n'étaient pas des exploiters sans scrupules ; quelques-uns au moins désiraient se convertir et se préparer à la venue du Royaume de Dieu. Certains comme Mathieu devinrent ensuite des disciples de Jésus

Les publicains n'appartenaient pas aux classes sociales les plus défavorisées mais ils étaient quand même marginalisés à cause de leur collaboration avec les Romains, et du fait de leurs

pratiques souvent douteuses dans la manière d'exercer leurs fonctions. Luc s'intéresse à eux parce que, comme les bergers et les pêcheurs en général, ils appartiennent à une catégorie d'exclus pour lesquels la Bonne Nouvelle du Royaume est particulièrement importante. Contrairement aux Pharisiens, qui exigeaient des publicains qu'ils abandonnent leur métier pour pouvoir participer pleinement à la vie de la communauté juive, Jean se contente de demander qu'ils exercent leurs fonctions avec probité, sans profiter de la situation pour s'enrichir. Une manière de montrer qu'on peut être fidèle à Dieu, même en exerçant un métier méprisé.

La troisième réponse de Jean est pour les soldats : **«Ne faites ni violence ni tort à personne ; et contentez-vous de votre solde.»** On ne sait pas si les soldats venus entendre Jean Baptiste sont des romains ou des juifs engagés comme mercenaires. Luc présente souvent les militaires de manière plutôt positive. Les paroles de Jean-Baptiste montrent que la carrière militaire n'est pas incompatible avec une vie droite, à la condition qu'on fasse son métier avec justice, en respectant les personnes et les biens. Cette manière de voir est une révolution, si l'on compare, par exemple avec les textes trouvés à Qumran, qui sont très hostiles aux soldats romains.

À la suite de cette séquence de questions-réponses, Luc indique que : **«Le peuple était dans l'attente.»** En attente de quoi ? D'abord de paix, de tranquillité, de liberté dans un pays traversé de tensions, d'agitation. Mais cette attente prend aussi un sens théologique. Les contemporains du Baptiste attendent la venue du Royaume de Dieu, et le signal de l'avènement du Royaume de Dieu, c'est la venue du Messie. Jean indique qu'il n'est pas lui le Messie, mais il donne des indications sur ce qu'il sera : **«Il vient, celui qui est plus puissant que moi. Je ne suis pas digne de défaire la courroie de ses sandales...»**

Cette comparaison montre la distance qui sépare Jean de ce mystérieux personnage dans lequel les chrétiens ont reconnu Jésus. Et ce messie a une caractéristique : **«Il vous plongera dans l'Esprit Saint et le feu»**. Notre manière de célébrer le baptême dans l'Église d'Occident est très pratique mais elle nous fait oublier la force du mot «baptiser» qui signifie : plonger, immerger. Pour un familier de l'Ancien Testament, être plongé dans le souffle et dans le feu évoque des images de jugement, comme au Psaume II : **«Il fera pleuvoir sur les impies charbon de feu et souffre et dans leur coupe un vent de flamme pour leur part...»**

Déjà au début de l'Évangile, Luc prépare la scène de la Pentecôte où le feu et le vent violent seront associés au don de l'Esprit Saint. Enfin la perspective du jugement est affirmée plus clairement encore dans l'image du vanneur qui sépare le grain de la paille.

Pourtant, malgré ces images violentes, Luc conclut en déclarant que ces propos sont une Bonne Nouvelle. Malgré son ton menaçant, l'enseignement de Jean-Baptiste amorce les temps nouveaux ; la venue du Royaume est imminente, il faut se convertir. Du point de vue chrétien, il prépare l'apparition de Jésus dans la vie publique ; en ce sens on peut l'appeler Évangile, bonne nouvelle.

La bonne nouvelle du salut est à la source de la joie chrétienne. **«Le Seigneur est proche»**, écrit Paul dans la lettre aux Philippiens. Et six siècles avant Jésus, le prophète Sophonie, annonçait : **«Le roi d'Israël, le Seigneur, est en toi. Tu n'as plus à craindre le malheur»**. Et Jean le Baptiste reprend, comme en écho : **«Il vient, celui qui est plus puissant que moi.»**

La liturgie invite les chrétiens à se réjouir, non seulement de la fête de Noël toute proche, mais surtout parce que le Seigneur est proche. La célébration de sa venue à un moment précis de

l'histoire invite à le reconnaître et à l'accueillir à chaque jour car Dieu a choisi d'habiter ce monde qu'il a créé. **«Il le renouvellera par son amour ; et la paix de Dieu...» «gardera votre cœur et votre intelligence dans le Christ Jésus...»**

Amen.

Reprise et adaptation d'un commentaire de Jérôme Longtin, prêtre et bibliste, sur le site Interbible - 2019